

FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Mon enfant ou mon ami (e) me dit qu'il (elle) veut se suicider... »*

Il est très difficile de prononcer ou d'entendre le mot *suicide*, et de demeurer là, sur le fil de cette vie qui s'est rompue ou qui a tenté de se rompre. C'est parce que c'est difficile que nous devons en parler. Il n'est pas bon de rester seul ; il n'y a aucune honte à dire qu'un jeune a pris cette route, fût-il notre enfant. Oui, nous sommes gênés, parce que nous ne comprenons pas ou parce que nous pensons parfois qu'une de nos dernières paroles, un de nos derniers gestes, l'a mené sur cette route.

...Et si c'était plus compliqué que cela ? Et si ce geste touchait cette partie de nous qui est la plus intime, et qui pense que nous sommes tout puissants et transparents ? Pourrions-nous ensemble nous dire que l'autre est un mystère, que notre propre enfant est un mystère ?

Celui qui vit à côté de moi, dans ma maison, je n'aurai jamais fini de le connaître. Il ne m'appartient pas, il n'appartient à personne. Notre société nous invite à croire le contraire. Notre pensée est un peu formatée : *Ton enfant est à toi... Ton ami doit tout te dire puisque c'est ton ami...*

Même le psychiatre, même le prêtre, n'a pas accès à toutes les informations sur la vie de l'autre. Il faut du temps pour se dire, pour raconter cette vie ou plutôt une partie, qui n'est pas racontable comme cela, en quelques minutes. C'est cela que j'appelle **le mystère**. Ton enfant ne t'appartient pas, ton ami ne t'appartient pas, et cette vérité est source d'une des plus grandes souffrances. *Je ne peux pas tout pour lui, je ne connais pas toute sa vie, je ne peux pas tout pour lui.*

Les parents me disent combien c'est déchirant, et je veux bien le croire, mais c'est la réalité de notre vie. Nous devons tout faire, tout mettre en œuvre, pour donner à nos enfants de quoi vivre cette vie, mais c'est chaque enfant qui devra la choisir. Cependant, le temps que tu donnes à ton enfant, voilà ce qui lui appartient. Ce qui est donné est donné, et ne peut être jamais repris. Là aussi, tu ne peux pas lui donner tout. Il suffit de lui donner un peu, et que ce moment ne soit interrompu par rien, par personne : *Je ne répondrai pas au téléphone, je suis avec toi, rien ne pourra interrompre ta parole ou ton silence. Je suis là pour toi.* Ce que vous avez donné est dans la mémoire de votre enfant. Rien ne pourra le lui enlever. Soyez-en sûrs. Peut-être cependant que ces mots ne vous suffisent pas ; vous voulez faire plus, vous auriez désiré l'aider plus, l'écouter plus, le comprendre plus. Vous auriez voulu savoir « pourquoi. » Nous sommes ici sur le chemin de l'amour. L'amour ne voudrait connaître aucune limite, l'amour veut toujours plus. Aimer, c'est vouloir que l'autre vive, et vivre à côté de lui.

Pouvons-nous entendre que ce désir n'est pas toujours réalisable jusqu'au bout ? Pouvons-nous quitter notre volonté d'être tout puissants ? L'amour qu'il y a en toi est immense, pourtant, cet amour ne peut pas tout devant sa souffrance ; il se propose, il ne peut pas tout balayer sur son passage. Voilà ce qui est difficile à croire.

Quand ton ami souffre à cause d'une situation intolérable et qu'il te choisit pour en parler, c'est parce qu'il sait que tu vas pouvoir l'aider. A deux, on est plus fort. Ton écoute est déjà une parole. La vie, sa vie, c'est toi qui l'entends ; ta présence lui montre qu'il est vivant ; ton attention lui dit qu'il a en lui la capacité de traverser sa souffrance.

*Père Eric LESTAGE (diocèse d'Aire et Dax)
Lourdes-jeunescontrelesuicide@hotmail.fr*